



Le Petit Eudiste

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE-X
PRIEURÉ SAINT-JEAN-EUDES

TRIMESTRIEL - N° 204 - OCTOBRE 2017 - 1€

Où en sommes-nous ?

1

Le cœur de la religieuse

4

Pour les Sœurs de cérémonie

6

Dis-moi qui tu fréquentes...

9

Le derviche tourneur

10

Chronique du prieuré

12

Où en sommes-nous ?

« Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? La foi. » C'est la mission essentielle de l'Église : prêcher la foi, à temps et à contre-temps, donner les sacrements aux âmes fidèles, tout en les dirigeant dans la voie du salut. Mais si ceux qui ont la charge de distribuer ces trésors abusent de leur pouvoir pour répandre l'hérésie à pleines mains, tarir la source de la grâce et dissoudre les mœurs chrétiennes, on se trouve alors dans une situation violente, que l'on appelle « état de nécessité ». Il paraît aujourd'hui utile, voire indispensable, de rappeler ce que signifie cette expression, et les conséquences qu'elle implique, au risque (bien faible) d'enfoncer des portes ouvertes.

Commençons par noter qu'il s'agit d'une situation violente certes, mais qui implique une certaine « stabilité » : la crise que nous connaissons dure depuis cinquante ans, et risque de durer bien longtemps encore. La lassitude de l'un ou

l'autre en mal de reconnaissance ne peut diminuer en rien cet état de nécessité.

De quelle nécessité s'agit-il ? Laissons à Mgr Lefebvre le soin de nous l'expliquer : « Constatant que, dans des pays entiers, les évêques n'exercent plus leur autorité en vue d'assurer la transmission fidèle et exacte de la foi et de la grâce, et constatant même que Rome semble tacitement les approuver, un évêque a le devoir de faire tout ce qui est en son pouvoir pour que la foi et la grâce soient transmises aux fidèles qui les réclament légitimement... quand bien même les prêtres n'auraient qu'une incardination fictive »¹. Il faut nous arrêter à ces propos.

« Constatant que... » : Mgr Lefebvre constate des faits. Lorsque l'on parle d'état de nécessité, il s'agit bien d'un état de fait, indépendant de notre désir (qui serait évidemment de voir revenir au plus tôt la prédication de la foi au sommet de l'Église). Plutôt que de nous laisser aller à un dangereux et incorrigible optimisme, nous préférons, à la suite du fondateur de la Fra-

1. *Marcel Lefebvre, une vie* par Mgr Tissier de Mallerais, Clovis, 2002, p. 552.

Prieuré Saint-Jean-Eudes
1, rue des Prébendes
14 210 Gavrus
Tél. : 02 31 08 03 85
Fax : 09 82 62 21 94
14p.gavrus@fsspx.fr

ternité, constater la réalité.

« ... un évêque a le devoir de faire tout ce qui est en son pouvoir pour que la foi et la grâce soient transmises aux fidèles qui les réclament légitimement... » : c'est devant ce constat des faits (une crise sans précédent dans l'Église) qu'un évêque et des prêtres fidèles se trouvent dans la nécessité de suppléer aux graves carences spirituelles dans lesquelles les modernistes plongent les pauvres fidèles. Mais il ne s'agit pas seulement de pallier un simple manque : il faut aussi protéger ces fidèles d'une prédication erronée, qui pousse à la perte de la foi et de la morale. Voilà pourquoi Mgr Lefebvre affirmait dans sa célèbre Déclaration : « Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit. La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la réforme. »² Cet état de nécessité ne pousse donc pas seulement à suppléer à la grave démission des pasteurs, mais encore à protéger les brebis du poison mortel véhiculé par les réformes conciliaires.

« ... quand bien même les prêtres n'auraient qu'une incardination fictive » : imaginons un instant que Mgr Lefebvre et la Fraternité n'aient subi aucune condamnation de la part des conciliaires, et aient été traités normalement. C'est à peine pensable, tant la Révolution commence toujours par persécuter violemment sa victime, avant de tenter de se faire légitimer par elle en l'attirant sur le terrain glissant du compromis. Mais si par impossible il en avait été ainsi, cela n'aurait absolument rien changé à l'état de nécessité : il y aurait toujours eu pour tout catholique « conscient et fidèle » la nécessité de refuser « cette réforme, et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit », c'est-à-dire la nécessité de recourir exclusivement aux prêtres qui prêchent la vraie Foi (en dénonçant publiquement l'erreur et ses auteurs), qui célèbrent les rites de toujours, et enseignent la morale catholique. Cet état de nécessité provient de la crise de la foi, et non des condamnations injustes et nulles encourues par la Fraternité et son fondateur. Comme le disait récemment un confrère vénérable par son ancienneté et les charges qu'il eut à occuper dans la Fraternité : « l'état de l'Église est tel que nous pouvons administrer les sacrements validement ;

c'est ce qui s'appelle l'état de nécessité, qui fonde la juridiction de suppléance ! »³ En d'autres termes, l'état de nécessité est dogmatique et non pas canonique. La crise ne se limite pas à la condamnation de la Fraternité. L'état de nécessité ne concerne pas seulement quelques prêtres et fidèles traditionnels, mais bien le monde entier. La Fraternité s'est toujours attachée à demander que la Tradition ne soit pas le privilège de quelques-uns, mais qu'elle redevienne le trésor de toute l'Église. Mgr Fellay l'a déclaré aux autorités romaines : « Si vous voulez sortir de cette crise, oubliez un instant la Fraternité, occupez-vous de résoudre cette crise ! La crise résolue, la Fraternité ne sera plus un problème pour vous. »⁴ Aussi, les « cadeaux » canoniques qui pourraient être accordés à titre de faveur, ne feront point disparaître la nécessité. Le vénérable confrère dont nous parlions tout à l'heure affirmait ainsi : « L'état de nécessité perdure et Rome n'y change rien [...] Certes, Rome souhaite que nous nous adressions aux évêques, et reconnaissons ainsi qu'il n'y a plus de nécessité, mais cela ne trompera personne : l'état de l'Église est chaque jour plus désastreux ! [...] Que tous se rassurent donc : nous conservons toujours la possibilité de confesser et de célébrer nos mariages comme toujours, sans rien demander à l'ordinaire ou au curé du lieu, en raison de cet état de nécessité. »⁵ Tant que les principes empoisonnés de Vatican II seront prêchés et mis à l'honneur, cet état de nécessité demeurera, notre combat sera légitime et indispensable.

On entend pourtant, ici et là, que l'état de nécessité tendrait aujourd'hui à reculer, voire à disparaître. À la lumière de ce que nous venons de rappeler, nous n'avons qu'à nous pencher sur les faits, plutôt que sur nos désirs. La doctrine et la discipline traditionnelles sont-elles remises à l'honneur par le pape, les cardinaux et les évêques ? Force est de constater que non. Et le fait de vouloir, par un *Motu Proprio*, confondre dans un seul et même rite la sainte Messe de toujours et la messe bâtarde de Luther⁶ (en donnant bien sûr la préséance à cette dernière...), manifeste que la nécessité se fait plus que jamais impérieuse de préserver les fidèles de la confusion grandissante : les dix dernières années sont en ce

3. *Le Seignadou*, juin 2017.

4. Mgr Fellay, sermon du 2 février 2006 à Flavigny.

5. *Le Seignadou*, juin 2017.

6. On se souvient que ces énergiques expressions ont pour auteur Mgr Lefebvre.

2. Déclaration du 21 novembre 1974.

sens un pressant avertissement ! On nous dira peut-être que certains évêques, en élevant la voix, tendent à se distinguer des autres. Saluons leur détermination. Mais ce fait est-il vraiment nouveau ? On se souvient d'un cardinal Gagnon, Odi ou Stickler (qui osa préfacer, il y a quelques années, une réédition du Bref Examen critique). Penser que l'état de nécessité recule, ne serait-ce pas oublier que la Révolution a toujours eu besoin, pour avancer, d'opposer progressistes et conservateurs modérés ? Lisons par exemple ce constat courageux : « Il faut admettre avec réalisme et avec une sensibilité attentive que de nombreux chrétiens se sentent perdus, confus, perplexes et même déçus ; des idées contredisant la vérité révélée et enseignée depuis toujours ont été répandues à pleines mains ; de véritables hérésies ont été propagées dans le domaine dogmatique et moral, créant des doutes, des confusions, des rébellions ; même la liturgie a été manipulée ; plongés dans le "relativisme" intellectuel et moral et jusque dans le "permissivisme" où tout est permis, les chrétiens sont tentés par l'athéisme, par l'agnosticisme, par l'illuminisme vaguement moraliste, par un christianisme sociologique sans dogmes définis et sans morale objective. » Sau-rions-nous deviner l'auteur de ces propos, qui paraissent annoncer l'aurore d'un renouveau ? Il s'agit du pape Jean-Paul II, en 1981 ⁷. Ce constat réaliste n'a pourtant pas empêché ce même pape de commettre des scandales sans précédents dans l'histoire de l'Église : visite à la synagogue de Rome, réunions d'Assise, baiser du Coran etc. : rien qui fasse reculer l'état de nécessité ! Voilà pourquoi Mgr Fellay déclarait encore à Rome : « Si vous voulez regagner notre confiance des paroles ne suffiront pas, il faut des actes. Il faut une reprise en main. Il faut condamner ce qu'il faut condamner, les hérésies, les erreurs. Qu'il s'agisse de la foi, qu'il s'agisse de la morale, de la discipline, qu'il s'agisse de la liturgie, il faut que ces actes de condamnation soient connus. Cela dit, il faut aussi des actes positifs. Il faut que la vie catholique qui actuellement est rendue impossible dans l'Église officielle, que la vie normale, traditionnelle soit rendue possible de nouveau. Et cela ne peut se faire qu'en favorisant la Tradition. » ⁸

Ce bon sens rappelle la prudence de Mgr Lefebvre, qui écrivait dans son *Itinéraire spirituel* : « J'entends dire : "Vous exagérez ! Il y a de

plus en plus de bons évêques qui prient, qui ont la foi, qui sont édifiants..." Seraient-ils des saints, dès lors qu'ils admettent la fausse liberté religieuse, donc l'État laïque, le faux œcuménisme, donc l'admission de plusieurs voies de salut, la réforme liturgique, donc la négation pratique du sacrifice de la messe, les nouveaux catéchismes avec toutes leurs erreurs et leurs hérésies, ils contribuent officiellement à la révolution dans l'Église et à sa destruction. » ⁹

Parce que nous sommes obligés de constater que l'apostasie s'accroît au sommet de l'Église, il nous faut plus que jamais protéger les âmes du scandale moderniste. Comme l'écrivait Mgr Fellay en 2002 : « Tous, pour conserver cette unité, nous avons dû, au nom de notre conscience catholique, nous écarter et refuser de prendre cette autoroute large et facile que proposent les réformes. C'est pour soulager nos consciences que nous sommes là où nous sommes et celles-ci ne seraient pas du tout soulagées si nous nous lançions précipitamment sur un chemin que nous avons refusé pendant trente ans... pour rester catholiques. C'est au nom de la foi de notre baptême, c'est au nom des promesses de notre baptême auxquelles nous avons promis de rester fidèles que nous disons non à tout ce qui n'assure pas la sécurité de notre salut. C'est là notre droit, c'est là notre devoir. » ¹⁰ Il déclarait un an plus tôt : « si Rome nous appelle comme des pompiers pour aider à éteindre le feu, nous ne refuserons pas, mais avant de nous engager dans le brasier, nous osons demander que l'on coupe le gaz, source de l'incendie. » ¹¹

N'est-ce pas là l'écho de ce qu'écrivait Mgr Lefebvre à la fin de sa vie, dans son *Itinéraire spirituel* ? Il y affirmait : « C'est donc un devoir strict pour tout prêtre voulant demeurer catholique de se séparer de cette Église conciliaire tant qu'elle ne retrouvera pas la tradition du Magistère de l'Église et de la foi catholique. » ¹²



7. Cité par Romano Amerio dans *Iota Unum*, p. 14-15.

8. Mgr Fellay, conférence du 11 décembre 2005 à Paris.

9. Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*, Iris, 2010, p. 14.

10. Mgr Fellay, *Lettre n° 62 aux Amis et Bienfaiteurs de la FSSPX*, juin 2002.

11. Mgr Fellay, *Lettre n° 60 aux Amis et Bienfaiteurs de la FSSPX*, mai 2001.

12. Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*, Iris, 2010, p. 40.

Le cœur de la religieuse.

Par l'abbé Philippe Nansenet

Monsieur l'abbé Nansenet a eu l'honneur et la joie de prêcher cet été la retraite annuelle des Sœurs dominicaines du Saint Nom de Jésus réunies à Fanjeaux. Les sermons prononcés le dimanche 30 juillet et le 4 août – jour de la prise d'habit et de l'émission des vœux – pourraient retenir votre attention dans la mesure où vos filles, la belle moitié de la Tradition ! ont la grâce d'être éduquées pour la plupart par les enseignantes du Cours Sainte-Catherine-de-Sienne.

Le cœur de la religieuse doit être débordant d'amour : d'amour de Dieu et des âmes. Où puiserez-vous ce double amour ? Dans l'amitié de Jésus qui vous dit : « Demeurez en moi et je demeurerai en vous ». Cette amitié s'impose à la religieuse, elle en a besoin, et Jésus lui-même veut en avoir besoin.

De ce commerce d'amitié, vous avez besoin, et vous y avez même droit. Jésus vous a appelées ; il vous a demandé le renoncement absolu ; il exige de vous un cœur disponible, libre. Est-ce pour le laisser vide ? Non pas bien sûr, ce serait contre-nature. Nous avons tous besoin d'amitié ! Que vous a dit Jésus ? Renonce à tes biens, à tes parents, aux légitimes affections humaines, à l'espoir d'un beau foyer, j'ai mieux à te proposer, à te donner : mon propre cœur ; je veux faire de toi mon épouse !

De ce commerce d'amitié, Jésus veut en avoir besoin. Il se donne, et ce don réclame une réponse, car il n'est pas d'amitié sans réciprocité, sans union, sans identification des vouloirs : « idem velle, idem nolle ». L'amitié appelle la fusion des cœurs. Jésus n'a pas besoin de nos talents, même si de notre côté nous devons les cultiver, mais Il a besoin de notre amitié.

Comment cette amitié s'exprimera-t-elle ? Tout d'abord par une grande délicatesse dans le domaine de la chasteté. Puissions-nous dire comme saint Julien Eymard : « oui, mon cœur a toujours aimé Jésus-Hostie ; personne d'autre ne l'a eu, ce cœur ». Il est bon à ce sujet de lire et de relire *la probation* sur cette vertu que nous propose

l'abbé Berto qui fut – vous le savez – le théologien de Mgr Lefebvre pendant le Concile. Il s'adresse aux clercs, mais la transposition s'avère aisée, à peine nécessaire. Je ne relève que quelques traits : Il nous faut une chasteté parfaite qui renonce à toute inclination sensible qui ne serait pas régie par la charité théologale et intégrée à elle ; une chasteté généreuse, résolue, qui ne regarde pas en arrière, qui ne conserve pas le regret de ce qu'elle a dédaigné ; une chasteté délicate, ni scrupuleuse, car en cette matière le scrupule paralyse, ni chercheuse de compromis, mais jalouse de son éclat ; une chasteté avertie, car une science sereine, non obsédante est bonne et nécessaire aux éducatrices que vous êtes ; une chasteté enthousiaste car, pour parler comme le père Charles de Foucauld, « l'âme vouée à la chasteté voit qu'elle est l'épouse de Jésus, que son sort est divin, qu'elle est bienheureuse, que sa vie doit être un perpétuel Magnificat, que son bonheur est incompréhensible » ; enfin, une chasteté communicative, comme saint Dominique, votre père, à la *castitas transfusiva*, aux dires de son biographe. Il ne suffit donc pas d'être pur, il faut donner à ceux qui nous approchent, le désir de la pureté. C'est ainsi que de nouvelles vocations écloront et que nous nous continuerons en de plus jeunes. Et quelle prédication pour notre pauvre monde, sentine de luxure, comme jamais ! L'Ordre de saint Dominique est appelé *Ordo castitatis*, et saint Thomas, vous le savez bien, le *Docteur angélique*.

Comment cette amitié s'exprimera-t-elle encore ? Vous le devinez, par une profonde humilité et son fruit le plus beau, l'obéissance, la foi et les mœurs étant sauvées, bien sûr. Vous l'avez deviné parce que l'humilité est à l'esprit ce que la chasteté est au corps. L'humilité du corps, c'est la chasteté ; la chasteté de l'esprit, c'est l'humilité. Quelle contradiction vivante, nous dit le père Cormier, qu'une religieuse orgueilleuse, désobéissante, animée par l'esprit d'indépendance. Il n'est rien qui blesserait davantage le cœur de Jésus. *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu*. Vous devez donc

vous vider de vous-même, vous vider de tout amour propre, de toute volonté propre – quel programme ! – afin d'accomplir les désirs de votre époux : « former des femmes qui malgré les contradictions soient un ferment évangélique dans leur milieu ».

Vous comprenez bien que l'amour de Jésus, exprimé à tout instant par la pureté et l'humilité excitera votre amour pour les âmes. Mais à dire vrai, ces deux amours n'en font qu'un, puisque celui qui aime Jésus aime ceux que Jésus aime comme par retombée, épanchement. Cet amour pour les âmes appelle le sacrifice. Voilà ce qui ne se comprend pas naturellement car une âme ne se voit pas. La tendance à son égard, c'est l'indifférence, n'est-ce pas ? Et cependant, au plan surnaturel où votre existence est hissée, que de motifs puissants, entraînants d'aimer les âmes, motifs qui relèvent de la vertu théologale de foi ! Oui, quelle n'est pas la valeur d'une âme créée par Dieu à son image, aimée de Dieu de toute éternité, rachetée par le sang de Jésus, faite pour être la demeure de la Sainte-Trinité ! Dès lors, avec quel respect ne doit-on pas traiter une âme ? Et quels soins ne doit-on pas lui procurer ? Sainte Catherine de Sienne accablait les pécheurs de sa cordiale bienveillance. S'ils résistaient, c'est Dieu qu'elle pressait, contraignait : « Ah ! Seigneur, si vous vous arrêtez à nos iniquités, qui pourrait être sauvé ! Je n'ai pas d'autre consolation que de voir les âmes revenir à vous... ; si vous me refusez cette joie hélas ! Que vais-je devenir ? Non, ne me repoussez pas, Seigneur très clément, rendez-moi ceux qui sont mes frères, mes sœurs, mes filles ! »

Mais comment reviendraient-elles à Jésus, ces âmes, ou viendraient-elles à Jésus si elles ne sont éclairées par le flambeau de la vérité ? Votre imitation de saint Dominique, votre mise en œuvre de *l'omnia nostra instaurare in Dominico* passe donc par l'exercice de la *caritas veritatis*, par la proposition intégrale de la vérité, par l'entraînement à la vie selon la vérité intégrale, naturelle et surnaturelle, et la dénonciation en temps voulu des erreurs qui jettent dans la nuit, égarent, arrachent au bonheur temporel auquel il est légitime d'aspirer, mettent en danger grave et prochain le salut des âmes. Qui aime la vérité déteste l'erreur ! Je reprends ici l'encyclique *Divini Illius Magistri* telle que vous vous l'appliquez : « La forme de service du Christ et d'apostolat qui revient aux Sœurs, c'est d'apporter aux enfants la miséricorde de la vérité, c'est l'enseignement et l'éducation.

Cette mission des Sœurs est particulièrement chère à l'Église ». Les hommes d'aujourd'hui meurent de faim et de soif, et c'est à peine s'ils s'en aperçoivent ! C'est à peine s'ils ont encore le souvenir de ce qui leur est indispensable ! Mes révérendes Mères et Sœurs, puissent vos maisons continuer d'être des oasis où cette soif de vérité, qui fait la dignité de l'homme, soit suscitée au besoin puis étanchée ; où cette faim de vérité soit alimentée et comblée !

Loin de vous donc cette constatation terre à terre et désabusée qui accroche mon regard lorsque je descends de la chambre au bureau chaque matin, ici : « Le maître d'école perd souvent son temps d'enseigner les paresseux et négligents ! » Non, non ! Vous continuerez de porter sur les enfants un regard de contemplatives, pour qu'elles deviennent ce qu'elles sont, des créatures d'éternité.

Hier, tandis que je feuilletais l'un des derniers numéros de la revue *Itinéraires*, je tombai sur ces lignes écrites par Jean Madiran au sujet d'Alexis Curvers, connu surtout pour sa défense de *Pie XII outragé* : « Si demain, en effet il nous est donné un autre Charlemagne, il aura lu Alexis Curvers ; ou bien il aura eu des parents, des maîtres qui l'auront lu. » Je me fis alors cette réflexion : ce second Charlemagne, donné à la France ou peut-être même cette seconde sainte Jeanne d'Arc, aura ou auront eu une mère qui les aura bercés, initiés à l'amour de Dieu et de la patrie. Où aura-t-elle été elle-même formée ? Quelle école, quel Cours... aura-t-elle fréquenté ? Oui, préparons une nouvelle floraison de chrétienté, quand même ce serait de loin et dans une nuit épaisse. « L'Espérance ! L'Espérance ! – la flamme dans la nuit – L'Espérance, cette espèce de certitude qu'on est idiot d'avoir douté – cette prise de conscience immédiate et consistante que les réponses sont, que les solutions sont – L'Espérance : cette résurrection printanière de tout – dans le cœur parfumé de bonheur et dans l'intelligence secouée d'enthousiasme – O mon Dieu ! Merci d'avoir créé l'Espérance sans laquelle je n'oserais pas marcher » (RP de Chivré) Notre-Dame, daignez rendre inconfusable notre espérance!

Pour les Sœurs de cérémonie

Par l'abbé Philippe Nansenet

En ce quatre août, le cœur de la fidélité catholique bat à Fanjeaux et à Montréal, sur les terres mêmes sanctifiées autrefois par saint Dominique au cours d'un apostolat de reconquête sur l'hérésie cathare. Il bat à deux pas du monastère de Prouilhe où germa dès l'an 1206 un nouvel ordre de consacrés, en sa branche féminine contemplative tout d'abord.

Aujourd'hui, dans cette belle et vaste église de l'École Saint-Joseph des Carmes qui nous accueille, des jeunes filles viennent de revêtir l'habit dominicain ; des novices vont émettre les vœux de religion ; des professes temporaires s'apprêtent à se lier à jamais à Notre-Seigneur Jésus-Christ comme à leur époux.

Par les vœux de religion, l'on se débarrasse de ce qui trop souvent fait écran entre Dieu et nous. Mais quels sont ces obstacles à l'amour et au service entier de Dieu ? Vous les connaissez : ce sont l'attrait des biens extérieurs, l'appétit des jouissances sensibles et l'esprit de domination. Ces obstacles, vous les renverserez par la pauvreté, la chasteté et l'obéissance vouées. Oui, vous vous affranchirez de ce qui trop souvent ralentit la marche vers Dieu, quand elle ne l'entrave pas, quand elle n'en détourne pas. Pour tout dire d'un mot, vous vous offrirez en holocauste ; vous vous obligerez devant l'Église à tendre tout au long de votre vie vers la perfection de la charité. En des circonstances difficiles certes, des circonstances de crise, ou plus exactement de collapsus inouï des forces vives de l'Église. Aujourd'hui encore, vous serez tenues pour des rebelles opiniâtres. Pourquoi accepterez-vous cette injure ? Parce que « l'heure des fiertés spirituelles obligatoires continue de sonner, jusqu'au semblant de désobéissance qui ne sont qu'une magnifique obéissance à ce qui existe... et qui s'appelle la vérité du Visage de Jésus ». C'est ainsi que s'exprimait le père de Chivré en des temps qui restent plus que jamais les nôtres, hélas ! Puis il continuait : « Nous n'avons qu'une peur au monde, c'est

l'apostasie en obéissant au contraire de Jésus » introduit *in sinu gremioque Ecclesiae*, jusque dans le sein et les entrailles de l'Église. Saint Pie X nous en avait prévenus.

La gloire des fondateurs d'ordres – disait en substance le père Vayssière – se mesure à l'étendue et à la perfection de leur survivance ; la gloire des fondateurs d'ordres consiste à revivre eux-mêmes dans l'âme de leurs enfants ; à se retrouver dans la vérité de leur grâce et de leur esprit, dans la vérité de ce même souffle de vie qui souleva et fit battre leur cœur. Mes Sœurs, vous vous appliquerez sans nul doute à donner cette gloire et cette joie à votre père Dominique.

Saint Pie X avait choisi pour devise de son pontificat la parole de saint Paul : « Tout instaurer, tout récapituler dans le Christ ». A la suite du Père Hyacinthe Cormier, pour ce qui vous est propre, vous aimerez particulariser cette devise dans le sens de la grâce de votre congrégation : « omnia nostra instaurare in Dominico », c'est-à-dire tout encadrer dans le souvenir de Dominique, tout animer de son esprit, tout vivifier de sa grâce, tout consommer dans sa charité. N'est-ce pas là un idéal magnifique et qui ne peut qu'enthousiasmer vos âmes ardentes ?

Comment réaliserez-vous cet idéal ? En rendant gloire à Dieu, tout d'abord. C'est la fin générale explicite de votre Congrégation. En accomplissant à l'égard des jeunes filles une œuvre d'enseignement et d'éducation selon l'esprit de l'Évangile. C'est la fin spéciale de votre Congrégation, œuvre qui – vous le savez bien – ne saurait être en aucune manière disjointe de la fin générale, vos constitutions le soulignent.

1. La gloire à rendre à Dieu

Rendre gloire à Dieu jour après jour, vous y efforcerez en ressemblant à votre père Dominique. Que montrerez-vous tout par-

ticulièrement au monde selon l'enseignement de votre agrégateur à l'Ordre et la devise de votre blason ? La vérité de la doctrine, de la pauvreté, de l'humilité et de la charité.

– Saint Dominique a consacré sa vie à l'étude, à la propagation de la vraie et céleste doctrine du Salut, à sa défense si bien que le Père Cormier a pu écrire que « celui-là serait un disciple infidèle qui, sans abandonner totalement la vérité, sous prétexte de la mieux adapter aux esprits actuels ... atténuerait les dogmes, en supprimerait les angles, en allégerait le poids. » Il est bon de se le dire et redire quand on entend prêcher en haut lieu une pastorale déboussolée ! Mais – une enseignante pourrait-elle l'oublier ? – à cette vérité doctrinale si nécessaire, il faut ajouter la vérité pratique, la droiture dans le langage et les rapports à la vie, la clarté d'âme, une certaine attitude d'esprit, une certaine altitude et prestesse dans le comportement, osé-je dire.

– Saint Dominique aimait la pauvreté non seulement comme moyen de perfection mais comme un puissant moyen d'apostolat. Dans un monde qui ne rêve que de richesses, luxe, confort, aisance et bien-être, au risque de provoquer des guerres, des crises financières et

d'engendrer de nouvelles misères, vous vous contenterez du nécessaire, vous affectionnerez la simplicité de vie. Il ne faut s'attacher à rien de créé pour lui-même sous peine d'empêcher les intimités divines qui pourtant seules sont en mesure de combler les capacités d'amour de vos cœurs.

– Saint Dominique possédait l'humilité poussée jusqu'à l'anéantissent de soi. Rien ne le réjouissait tant que d'être méprisé. Nous n'en sommes pas là et peut-être cela ne nous est-il pas demandé, mais à tout le moins devons-nous ne pas oublier que sans la grâce du Christ nous ne sommes rien. « L'humilité est l'âme du cœur » a-t-on pu dire. L'ardeur avec laquelle les saints l'ont pratiquée et ont souffert les humiliations, a-t-on ajouté, devrait nous faire rougir.

– Saint Dominique demandait chaque jour au Seigneur une charité vraie. S'il parle d'une charité vraie, c'est qu'il en est une fausse, trompeuse. La vraie doit être sans cesse demandée à Dieu. Sans doute, pour mieux attirer les âmes, faut-il tâcher de plaire. Sans doute Notre-Dame est-elle qualifiée de *Mère aimable* dans ses litanies. Sans doute l'agrément a-t-il été comparé par sainte Catherine de Sienne à l'hameçon auquel se laissent prendre les âmes. Mais de quelle manière convient-il de plaire ? « En ressemblant au bon chemin, droit, aplani, sûr, que le voyageur foule d'un pas facile en laissant derrière lui, sans regret, ce qu'il en a déjà parcouru, dans le désir qu'il a d'arriver au but » (Père Cormier). Quelle ascèse de cœur cette conduite n'exige-t-elle pas, avouez-le ? Mais cependant, gardons-nous de tourner les dons de Dieu contre Dieu, tournons bien plutôt les âmes vers Dieu, en nous oubliant, en nous faisant oublier dès que notre devoir nous portera ailleurs d'une année à l'autre. Oui, c'est ainsi que vous imitez saint Dominique, que vous vivrez de la grâce de votre père, de cette charité qui glorifie Dieu. N'est-ce pas elle qui rayonnait sur le front de notre Saint ? « De son front, entre ses sourcils, jaillissait une clarté radieuse qui attirait le respect et l'amour ». Vous le devinez, seule une femme a pu relever le fait avec cette précision. La bienheureuse Cécile parle encore de la taille de Dominique, de son visage, de sa barbe, de ses mains, de sa voix, de sa couronne religieuse toute entière. Mais nous sortirions de notre sujet en les évoquant !



2. Le zèle des âmes

C'est la vérité qui glorifie Dieu, mais elle emporte avec elle le zèle, la soif des âmes, vous le savez bien. Nous lisons dans vos constitutions à l'article 226 : « La forme de service du Christ et d'apostolat qui revient aux sœurs, c'est d'apporter aux enfants la miséricorde de la vérité, c'est l'enseignement, c'est l'éducation ». Vous souvenant de la parole de Jésus – « ce que vous faites aux plus petits des miens, c'est à Moi que vous le faites » – vous porterez donc sur les petites et jeunes filles que les parents vous confient, un regard de foi. Et certes, vous ne vous tiendrez pas pour quittes avant d'avoir formé « des femmes chrétiennes capables, malgré les contradictions, d'être un ferment évangélique dans leur milieu ». La pâte humaine est bien épaisse ; vous devrez sans cesse remettre votre ouvrage sur le métier, et ne jamais vous décourager malgré les échecs dont vous serez consolées – gageons-le – par quelques merveilleuses réussites de la grâce. Oui, quel combat à soutenir, gigantesque, plus rude que bien des combats d'hommes, vous ne vous y trompez pas ! Et si n'était la certitude de plaire ainsi à l'époux de votre âme, à Celui qui vous a choisies et que vous avez choisies, l'abattement pourrait parfois vous saisir et vous submerger ! Si n'était la certitude qu'il faut maintenir ou reconstruire des îlots de chrétienté – comme parle le père Calmel – oui, vous pourriez baisser les bras de lassitude et laisser tomber les armes. Si n'était la certitude qu'une enfant vaut bien tous les sacrifices – non pas seulement de France selon le mot fameux de saint Pie X à votre Générale au temps des sécularisations mais des États-Unis, d'Allemagne et de tous pays – l'énormité de la tâche à fournir en un monde tombé dans la barbarie technique pourrait vous écraser. Mais il faut à toute force alimenter des foyers de lumière au milieu de l'obscurité d'un paganisme reviviscent. Sur notre terre, des feux doivent continuer de brûler. A l'heure de Dieu, sans nul doute, ils se propageront. C'est cela qui vous fait tenir – n'est-ce pas ? – et vous accrocher : il faut que la chrétienté renaisse pour le bien des nations, des familles et des âmes qui ont besoin d'un milieu de vie favorable à leur respiration. Toute l'Église devrait être en clameurs ! L'ennemi du genre humain veut imposer le chaos ici-bas, le chaos dans une prison qui plus est ! et ce, avant de précipiter le grand nombre en enfer !

Le combat pour la famille est le dernier, écrivait Sœur Lucie de Fatima au cardinal Caffara. Ce combat décisif, dos au mur, ce combat qui décidera de l'avenir et de l'éternité de beaucoup, passe par l'éducation des jeunes filles. Ne sont-elles pas les mères de demain, et l'homme n'est-il pas éduqué par la femme ? Ce combat, vous êtes, mes révérendes Mères et Sœurs, en première ligne pour le mener et le gagner s'il plaît à Dieu.

Vous êtes taillées pour ce combat, à l'image d'une Mère Hélène Daguzan. Elle savait certes manier le pistolet avec maestria, mais elle savait davantage encore selon le père Cathala « donner aux enfants une éducation profondément chrétienne, qui les puisse maintenir toute une vie dans la foi et fortes dans le malheur. Elle avait pour les enfants une délicatesse de mère, savait deviner les natures, et se faisant toute à toutes, donnait en temps opportun le conseil qui éclaire, ou l'encouragement qui facilite la persévérance, la tendresse qui reconforte et qui console, ou la sévère réprimande qui provoque de salutaires réactions... »

Le secret du vrai bonheur est là : ne plus penser à soi, mais être tout à Dieu dans l'accomplissement du grand œuvre de l'enseignement : « Vierge Sainte, au milieu de vos jours glorieux, n'oubliez pas de nous réapprendre... la fidélité aux tâches ardues et grandes... Réapprenez-nous un peu de votre amour des tâches sérieuses, un peu de votre consentement aux obscurs mais nécessaires labeurs... un peu de votre calme, de votre patience et de votre paix dans la souffrance ». Citons une dernière fois le père de Chivré qui vous a accompagnées tout au long de cette retraite. : « TOI, Dominique, Tu nous a vues des collines de Fanjeaux – Là où tu fis tomber une étoile – Pour construire notre avenir... Et nous voilà prolongeant tes apostolats et ta véritable doctrine... Tu peuples notre solitude – Tu peuples notre noviciat – Tu peuples notre recrutement – N'y touchez pas !... Elles sont à Moi Seul – Leur Père, leur Frère, Leur VÉRITÉ. »

Ainsi-soit-il.



Dis-moi qui tu fréquentes...

Par l'abbé Axel Heuzé

L'Histoire est une leçon du passé pour le présent et un gage de succès pour l'avenir. En voilà une belle formule, toute faite me direz-vous, mais oh combien vraie, aujourd'hui encore.

« Dis-moi qui tu fréquentes ... »

Au siècle dernier, dans un pays voisin, apparut entre les deux guerres un homme qui voulut marquer la vie politique de son empreinte rénovatrice. Il demanda à ses premiers députés fraîchement élus de ne pas fréquenter les mêmes salons que tous les autres déjà dans la place, ni de prendre les mêmes wagons pour les transports. Car plus ils se côtoieraient, plus ils se lieraient d'amitié et moins les premiers seraient capables de combattre les seconds dans l'arène du parlement. Quelle évidence !

« Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es ! »

C'est tellement vrai parce que c'est tellement naturel. Nous sommes tous passés par cette expérience, nous avons déjà tous subi une bonne ou une mauvaise influence. Cette formule proverbiale est si vraie qu'elle s'applique à toutes les situations que nous pouvons connaître ici-bas, tant sur le plan politique ou religieux que sur le plan des relations de voisinage ou d'amitié.

En politique, combien de bonnes volontés a-t-on vu échouer au cimetière des bonnes résolutions... N'y pouvant faire de bonnes fréquentations, certains ont même abandonné ces prairies par trop obscures.

Dans la vie sociale, dans le travail ou dans nos relations professionnelles, combien la force du groupe ou de la foule est écrasante ! Et en général, si nous ne choisissons pas les bons esprits, les bonnes conversations, les bons salons, les bons divertissements – c'est le constat que l'on doit faire – la mauvaise influence adoptée ou subie continuellement déteindra petit à petit sur nous. Je parle, entre autres choses, des modes indécentes et dégradantes qui

s'immiscent de plus en plus dans les familles (aussi bien chez l'homme que chez la femme d'ailleurs) et parfois à leur insu, du vocabulaire et des manières inspirées du monde que Notre Seigneur condamne dans la distinction qu'il fait devant Pilate (Jean XVIII, 36).

Dans le domaine religieux, les prêtres qui ont fréquenté les mauvais auteurs, ou qui ont régulièrement coudoyé les modernes, même les romains, avec les meilleures intentions du monde qui soient ont aujourd'hui abandonné le combat.

Alors, qui sommes-nous vraiment ? Demandons-nous quels sont les discours et les amitiés que nous recherchons continuellement, et ce qui peut nous influencer. *Car là où est ton trésor, là est aussi ton cœur* (Math. VI, 21). Notre cœur est-il tout entier à Dieu ?

Il ne s'agit pas de s'enfuir loin de tout et de vivre tel Robinson Crusoé, seul sur une île. Mais, nous ne pouvons être en même temps le bon grain et l'ivraie, car les deux seront séparés au temps de la moisson selon la parabole de Notre Seigneur, et ce pour une fin différente (Math. XIII, 24-30 et 37-43).

A l'école, par exemple, comme dans tout groupe en fin de compte, il vaut mieux choisir ses amis plutôt que d'être choisi par les mauvais. Les apôtres avant tout le monde avaient compris cela, sauf un... Saint Paul le disait en ces termes : « Je n'ai pas cru vous enseigner autre chose que Jésus-Christ et Jésus crucifié. (I Cor. II, 2) » C'est ce que les saints ont toujours désiré et recherché durant leur vie : vivre de foi, d'espérance et de charité à l'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour faire partie, un jour et à jamais, de la ronde des saints auprès de Dieu.

Le derviche tourneur

Par l'abbé Frédéric Weil

Il existe en Orient une pratique très particulière qui est celle du derviche tourneur. Cette pratique tire ses origines du faux mysticisme des musulmans soufis, même si elle se trouve de nos jours souvent réduite à une attraction pour touristes. Au-delà de ses origines et de ses implications, c'est une pratique surtout très difficile à maîtriser physiquement. Il s'agit en effet d'une sorte de danse dans lequel le derviche tourne sur lui-même très rapidement et continuellement. Et ce qui est très impressionnant, c'est qu'il n'a jamais le tournis, mais garde toujours son équilibre, même après vingt minutes, alors que si l'on tentait la même expérience, l'on serait pris de vertige et l'on tomberait à terre. Comment fait donc le derviche pour garder son équilibre ? Eh bien tandis que son corps tourne, il tient sa tête parfaitement droite et garde sous les yeux un même point fixe ; et quand la torsion de son cou ne le lui permet plus, il fait un très rapide tour de la tête et revient regarder exactement le même point fixe.

C'est ce même genre de gymnastique qu'il nous faut pratiquer au quotidien, parce que le monde dans lequel nous sommes tourne bien vite autour de nous. Il tourne sans doute de travers, mais il tourne, et si nous nous laissons capter le regard par son mouvement incessant, il nous donne le vertige, nous perdons nos repères de vue et nous risquons la chute. Nous nous laissons fasciner en ce bas monde par ce qui bouge. Le mouvement attire le regard, tandis que ce

qui est fixe est ennuyeux. On regarde sans fin le cours d'eau qui fuit ou le feu qui danse. Le journal nous donne l'occasion d'observer ce mouvement incessant du monde et on ne s'y intéresse d'ailleurs que pour ce qu'il y a de nouveau, de sensationnel. De même, sur internet, on regarde avec avidité les éléments marqués d'un petit encadré « nouveau », et dans nos conversations, nous avons un intérêt particulier à raconter les derniers potins.

Nous ne pouvons certes pas pour autant nous tenir totalement à l'écart du monde, nous enfermer chez nous et fermer les yeux purement et simplement sur ce qui se passe. Notre Seigneur nous demande d'ailleurs de ne pas cacher notre lampe sous le boisseau, mais de la mettre sur le candélabre afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux. ».

La solution à retenir ressemble à celle du derviche : malgré le mouvement extérieur que nous ne pouvons éviter, il faut tenir la tête droite, les yeux ouverts et garder le regard sur un point fixe. La devise de l'ordre des chartreux rend la même idée : *Stat Crux dum volvitur orbis*, « la Croix demeure tandis que le monde tourne ». Notre repère sur lequel nous devons donc avoir le regard fixé, c'est la foi.

Il est important pour ne pas se laisser tourner la tête par ce qui nous entoure, de nourrir notre foi, par-



ticulièrement à l'heure actuelle. « L'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » La nutrition est un acte vital, sans quoi l'on dépérit. Il y a bien sûr le sermon du dimanche qui est là pour cela, mais on ne peut s'en contenter, il faut des compléments alimentaires. C'est en particulier l'usage de la lecture spirituelle auquel on rajoutera avec profit une lecture doctrinale, fût-ce en petite quantité mais régulièrement. L'idéal est d'avoir une heure appropriée pour cela, afin de contracter une habitude et de s'y tenir.

Notre repère, c'est aussi la prière, qui découle de la foi, puisque c'est avant toutes choses la grâce de Dieu qui nous tient la tête droite. « Veillez et priez afin de ne point entrer en tentation ». Bien entendu, nous ne pouvons pas prier continuellement, de même que le derviche ne peut garder continuellement la tête droite à cause de la torsion de son cou, mais il faut alors cycliquement se remettre en prière. La régularité importe davantage que la quantité en ce domaine : une simple dizaine du chapelet chaque jour pendant une semaine à la même heure fera sans doute mieux que deux chapelets placés un peu au hasard au gré des envies.

Quelles sont ces formes de prières régulières auxquelles il faut tenir ? La première place est bien sûr pour la messe du dimanche, qui consacre nos semaines à Dieu, c'est la plus importante exigence en cette matière. Notons au passage que le parvis après la messe dominicale a aussi une grande importance pour nous rattacher à la communauté paroissiale : on ne garde pas une tête saine tout seul, le contact humain a aussi son importance. Ce sont en second lieu les prières quotidiennes du matin et du soir qui sont capitales pour mettre Dieu au principe et au terme de nos journées, Lui qui est l'*Alpha* et l'*Oméga*, notre Créateur et notre fin. Se rajoutent ensuite des pratiques particulières qui nous aident à vivre sous le re-

gard de Dieu. C'est surtout chapelet quotidien, qui nous assure la protection de la Très Sainte Vierge, c'est aussi la prière de l'Angelus, les oraisons dites jaculatoires que l'on lance dans la journée ou encore le bénédicité qui met nos repas sous le regard de Dieu. De manière moins fréquente, ce sont les pèlerinages et les retraites spirituelles.

Pour nos esprits avides de nouveauté, la prière est souvent un exercice difficile par sa répétition même. Veuillez cependant noter la répétitivité des nouvelles du monde : ce sont bien souvent les mêmes histoires qui se répètent, les mêmes idées qui sont ruminées, les mêmes erreurs qui reviennent. Dieu en revanche, s'Il est parfaitement fixe, immobile – il est écrit « Je suis le Seigneur et Je ne change pas » – est toujours à découvrir. Il est toujours possible de Le connaître davantage, parce qu'il est impossible de Le comprendre parfaitement, même au ciel, nous dit saint Thomas d'Aquin : il est un abîme insondable de bonté !

Pour conclure, rappelons-nous un fait qui s'est déroulé il y a six ans en Norvège. Un ignoble terroriste, Anders Breivik, perpétra un massacre sans précédent en solitaire. Pour préparer un tel coup, il lui avait fallu plusieurs années, et entre-temps, n'ayant aucun complice et comme il était loin d'être fou, il avait eu peur de flancher, de perdre sa conviction. Il raconte qu'il faisait donc un quart d'heure de « méditation » quotidienne sur la prétendue nécessité de son acte pour en garder la volonté ! Alors vous aurez bien compris : si une crapule a pu s'astreindre à une telle pratique, ne pouvons-nous pas, nous chrétiens, garder nos esprits tournés vers le Bon Dieu ?



Chronique du Prieuré



- Le mercredi 7 juin, au Prieuré, première réunion préparatoire au pèlerinage de Lisieux autour de Monsieur d'Anselme. Nous apprenons de manière officielle que son aîné Xavier rentrera le 7 octobre au séminaire de Flavigny, le jour même de notre dévotion à la Sainte. Il faudra donc se passer de notre organisateur en chef, heureux père de famille.

- Les 19 et 20 juin, M. l'abbé d'Abbadie, le frère, M. Ruault, Mme Bataille et Mme Burais emmènent les enfants des Cours moyens sur les traces des héros de la chouannerie normande.

- Le 24 juin, c'est la fin des classes au Cours Sainte-Catherine-de-Sienne. On aura remarqué l'émotion de la doyenne du pensionnat, mademoiselle Céline Ramé, depuis treize ans hôte de l'établissement.

- Ordination des prêtres à Ecône, le 29 juin, en la fête des saints apôtres Pierre et Paul. Parmi eux, nous trouvons M. l'abbé Frédéric Weil qui sera nommé au Prieuré, pour succéder à M. l'abbé de Blois sur le départ pour Bitche.

- Lors de la kermesse paroissiale, le samedi 1er juillet, la communauté traditionnelle fait ses adieux à la famille Chabot-Morisseau, qui s'est investie sans compter au fil des années à l'école et au sein du Tiers-Ordre franciscain. Dieu merci, Priscille nous reste comme jeune institutrice. Comme les années précédentes, cette journée connaît un sommet avec la pièce de théâtre qui retrace les succès remportés par les armes chrétiennes au long des siècles, avec le secours de la Vierge Marie.

- En coup de vent, nous recevons à notre table le mardi 4 juillet M. l'abbé Erik Briols, venu se recueillir sur la tombe de Léonie, sœur de sainte Thérèse et religieuse visitandine à Caen.

- Après l'inhumation de M. Alain le Magourou, le 6 juillet, dans la Manche, les abbés Nansenet et d'Abbadie, accompagnés du frère Nicolas s'arrêtent sur le chemin du retour à l'ancienne abbaye d'Hambye et à l'église de Landelles, restaurée après le ravageur incendie de 1989. Dans la soirée, ils peuvent s'entretenir avec M. l'abbé Toulza, le directeur des éditions Clovis.

- Pendant l'été, M. l'abbé Heuzé assure l'aumônerie du Tro-Breiz. Le prieur se rend à Fanjeaux pour prêcher la retraite annuelle des Sœurs dominicaines enseignantes du Saint-Nom-de-Jésus.

- Le 12 août, arrivée parmi nous de l'abbé Weil. M. l'abbé de Blois a la bonté de passer encore quelques jours dans la maison pour transmettre le relais. Les fidèles se réunissent le 14 au soir pour lui dire toute leur reconnaissance après trois années d'intense apostolat.

- Le 15 août, après les Vêpres et la prédication de M. l'abbé d'Abbadie sur la victoire emportée par le prince Eugène de Savoie sur les Turcs, en 1717 à Belgrade, nous chantons à pleine voix les louanges de Notre-Dame, patronne principale de la France, dans les rues de Caen. Notre service d'ordre et la police agissent de concert pour assurer la protection.

- Le 22 août, nous présentons notre chapelle du Cotentin au futur desservant et poussons jusqu'à Barfleur et au phare de Gatteville. Le soir, nous recevons pour sa visite annuelle, M. l'abbé François qui, soucieux d'agrémenter nos longs voyages en voiture, vient fournir notre discothèque d'œuvres de Scarlatti, Rossini, Rameau, Mozart, Pergolèse, Haëndel, Gilles et Mondoville.

- La ronde de nos pèlerinages de rentrée débute le samedi 26 août avec la Chapelle-sur-Vire. Nous serons à Ri le 2 septembre, au Mont-Saint-Michel le 23 septembre et à Lisieux le 7 octobre.

- Retour du frère Nicolas le 2 septembre, après une retraite de règle à Gastines et un séjour en famille qui lui permet chaque année de pratiquer pendant trois semaines le poétique idiome alsacien. Son rire gargantuesque emplît de nouveau la propriété. Mais gare aux brebis, leurs jours sont désormais comptés !

- En ce mois de septembre, les écoles rouvrent, nos activités paroissiales reprennent les unes après les autres. Il faut noter la réunion du 16 septembre qui tourna autour du sort de nos louveteaux et de nos guides après le départ de leur aumônier, prêtre et scout toujours.

Ont reçu les honneurs de la
sépulture ecclésiastique :

Yvette Ledain, le 22 juin

Alain Le Magourou, le 6 juillet

Se sont unis par les liens du
mariage :

Patrick Henry et Laëtitia Pasturel, le
12 août

Rémi Gille et Alice Renucci, le 9
septembre

Ont reçu Jésus pour la première
fois dans leur âme :

Thomas Robbe, le 11 juin

Enguerrand Antoine-Dominique, le
13 août

Ont été régénérés dans les eaux du
baptême :

Azilis Vicari, le 24 juin

Freya-Jeanne Corniou, le 24 juin

Rémi Descolonges, le 2 juillet

Zita Jabin, le 5 août

Marin Jaure, le 14 août

Benoît Laurent, le 26 août